

AMC2

Tel : 06 08 63 03 73

Email : amc2dp@yahoo.fr

Présente



Sommes-nous revenus d'Algérie ?

Un documentaire de
Dominique Parret



Les appelés d'Algérie prennent la parole

Il est extrêmement rare qu'un documentaire surgisse à l'initiative des témoins eux-mêmes.

Cinquante ans après la fin de la guerre, le besoin de témoigner saisit des anciens d'Algérie. Dans le quartier du Soleil à Saint-Etienne, une quinzaine d'hommes et femmes maintenant âgés, veulent dire leur jeunesse dans ce quartier ouvrier et ce qu'on a fait de leurs vingt ans.

Ils veulent dire leur départ pour une guerre qui ne disait pas son nom, une guerre pourtant qui a cassé le cours normal de leur vie, leur insouciance, leur entrée dans la vie active, leurs amours naissants....

Ils veulent dire leur guerre, de celle qu'on ne veut pas faire, mais qui vous prend de force. Ils veulent parler de leurs camarades, de leurs peurs et de leurs dégoûts.

Ils veulent aussi dire leur retour. Leur sentiment de ne plus reconnaître leur époque. Tout avait changé, la musique, les danses, la société. Ils veulent dire leur difficulté à raconter et le silence si longtemps choisi.

Sur les pentes du Soleil

Le quartier se relevait à peine de ses plaies. Bombardé en 1944, le Soleil était encore en chantier quand, le feu s'est allumé, le 1er novembre 1954, de l'autre côté de la Méditerranée.

Georges, Victor et les autres profitaient de leur jeunesse entre apprentissage d'un métier et apprentissage de la vie, entre école, atelier et bal du dimanche. Ils racontent la « ruche du Soleil » sa solidarité, sa vie laborieuse entre la mine et les usines, sa vie sociale entre l'Amicale Laïque et le Patronage Catholique.



En cette fin 1954, qui veut croire qu'un drame se prépare, en Algérie ? Ce ne sont, d'abord, que des « événements ».

On parle de terroristes, puis de maintien de l'ordre. Rien de grave donc....

Les jeunes du contingent changent pourtant de rivage.



Il y a deux France. Celle dont les enfants partent ou pourraient partir, et l'autre. Dans un cas l'inquiétude, dans l'autre une certaine illusion entretenue par la presse et le gouvernement. Tous nos témoins n'ont pas les mêmes souvenirs, mais il apparaît que très tôt des hommes et des femmes se mobilisent. Il se tient des réunions au quartier du Soleil. Il faudra, cependant, très longtemps pour que l'exigence d'une paix en Algérie s'empare de la majorité de la population.



Chacun a son histoire

Tous à des degrés divers, avec ou sans engagement politique ou philosophique, se souviennent que cette guerre n'était pas la leur, qu'ils n'en voyaient pas la légitimité et qu'ils y sont partis contraints et forcés.

Tous disent aussi, comment, dès leur arrivée, leur conscience politique ou leurs principes moraux ont été percutés de plein fouet par la réalité de la guerre.

La guerre !

Il y a autant d'histoires que de témoins, comme autant de vérités juxtaposées, comme autant d'instantanés du drame qui s'est vécu, chaque jour en Algérie, de 1954 à 1962.

Il y a les appelés et les rappelés. Ceux qui ont fait 18, 24 et même 32 mois.

Il y a ceux qui ont participé aux combats et ceux qui ont eu plus de chance.

Il y a ceux qui ont traversé le pire.

Il y a chez tous ceux qui ont vécu cet épisode de notre histoire, une blessure ouverte, douloureuse. La marque à jamais laissée par le sang, par les crimes vus, sus, jamais racontés, par la peur ressentie, violente, insupportable, là, au creux du ventre, par la colère.

Il y a ce souvenir de la chambrée quand aucun homme ne trouve le sommeil, le bruit des corps qui se tournent et se retournent, en proie à l'image d'un copain mort la veille.



La guerre. La pire, celle qui implique aussi les civils. Les appelés d'Algérie l'ont vécu. Cette guerre et toutes ses horreurs, ils ont dû la faire avec l'impossibilité de s'y soustraire.

La réaction de colère et même de haine face aux attentats, devant le cadavre d'un copain tué, sous la menace permanente de retrouver un des siens émasculé, sur la poussière d'un chemin.

Il y a ceux qui se sont engagés à fond dans le combat.

Il y a ceux qui ont fait le dos rond.

Il y a les rapports, presque toujours conflictuels avec les colons.

Nos témoins se souviennent de l'importance du courrier. Les lettres de l'épouse, de la fiancée, celle aussi des copains. Les lettres qui font chaud au cœur et celles qui informent. **En France petit à petit, l'opinion change et se mobilise.**



Puis, vient le temps des grands événements, le putsch, l'OAS. Le temps des transistors.

En Algérie, les appelés demeurent des jeunes français qui écoutent « Salut les copains » qui pensent aux filles - y compris sur place - et qui restent des citoyens.



Le retour

Ils partent à tour de rôle. Ils reviennent, parfois, de même.

Le bateau du retour !

Ils rentrent chez eux. Heureux, soulagés, libérés.

Mais ils sont partis longtemps.

La France a changé.

Ils ne reconnaissent plus rien. Même les danses ne sont plus les mêmes au bal du dimanche.

Scoubidou et oula-up sont à la mode...

Les changements sont plus profonds que cela. Ils le ressentent profondément. Ils se sont faits sans eux. Ils le ressentent douloureusement.

Alors, ils plongent dans la vie.

Certains se marient très vite.

Le temps de réapprendre à dormir loin de la guerre et ils sont au travail. Le quotidien les prend. Les enfants naissent, de nouveaux événements - grands ou petits - s'interposent.

Il n'y a plus qu'eux pour penser encore à l'Algérie, dans le silence du soir.

En sont-ils revenus ? Une part d'eux-mêmes y est restée.



Le silence



Pour tous, il y a ce silence qu'on leur impose, qu'ils s'imposent.

Pour les militants, c'est un peu plus facile, mais comment dire, sans trahir les copains morts ou disparus, son refus de soutenir une guerre à laquelle on a pourtant participé.

Un vrai malaise. Une impossibilité de raconter.

Ils demeurent avec, en eux, l'image de ceux qui ne sont pas revenus et ce déchirement propre au Soleil : ce jeune soldat disparu, ni mort, ni vivant, et que sa mère attend, inlassablement.

N'importe comment qui a envie de les entendre ?

Quelles que soient leurs opinions, les appelés ne sont jamais du bon côté.

La lutte contre la guerre d'Algérie, d'ailleurs, ne les met pas en avant. Ils sont gênants ces soldats d'une guerre dont on ne veut pas.

Une fois la paix signée, la France passe à autre chose.

Elle est occupée à vivre pleinement les Trente Glorieuses.

**Alors, les appelés d'Algérie se taisent.
Ils se sont tus pendant cinquante ans.
C'est ce qui rend ce film, venu du fond
de leur silence, encore plus singulier,
encore plus indispensable.
Comme un cri, enfin libéré.**

